La fermeté programmatique de notre parti et ses réalisations sont les meilleures garanties de son avenir. Le *Socialist Workers Party* fut le seul à combattre le capitalisme américain, le seul qui remplit ses obligations envers la classe ouvrière mondiale durant la deuxième guerre mondiale. Pendant toute la guerre notre parti mena une lutte sans compromission contre Wall Street et ses agents. Nos campagnes autour de l'emprisonnement des dirigeants du parti, contre le « no strike pledge » et contre toute la politique de guerre de l'impérialisme américain et de ses larbins dans les rangs ouvriers rapportèrent des gains substantiels à notre mouvement et préparèrent la voie à de futurs bonds en avant.

Notre parti a des réalisations notables à son actif dans de nombreux domaines d'activité. Le format du *Militant* s'est agrandi et sa diffusion s'est développée. Le journal s'est transformé en un organe réellement ouvrier qui a prouvé sa popularité dans les rangs ouvriers. Depuis le 11e congrès national de novembre 1944, on a recruté 1.000 nouveaux membres, dont la plupart sont des ouvriers industriels, certains d'entre eux occupant des positions dirigeantes dans leurs syndicats, leurs ateliers ou leur ville... Une bonne partie de ces nouvelles recrues sont des noirs. De nouvelles régions se sont créées dans des centres industriels et les anciennes ont été considérablement renforcées. Le parti a atteint ou dépassé les buts qu'il s'était fixés dans ses campagnes nationales (finances, abonnements, recrutement, vente de publications, etc...).

La croissance de l'influence du parti dans les deux dernières années dans le mouvement syndical est particulièrement notable et encourageante. Le parti a fait des progrès dans des industries de base comme l'automobile, l'acier, le caoutchouc, la navigation, l'industrie de la conserve et les chemins de fer. Dans celles-ci et dans d'autres industries-clefs, le parti a des porte-parole qualifiés et des dirigeants éprouvés qui commandent le respect des meilleurs militants. Nos mots d'ordre pour l'échelle mobile des salaires et pour un congrès national du travail ont été repris par de larges couches du mouvement ouvrier.

Dans les grèves de la métallurgie et de la General Motors, dans l'organisation des anciens combattants, notre parti a été au premier rang. Les mots d'ordre lancés par le parti dans le « Militant », diffusés à des centaines de milliers et, par nos camarades travaillant dans les syndicats, ont servi de guide aux combattants les plus énergiques de la base.

Par son intervention active dans la lutte contre le fasciste Gerald L.-K. Smith, notre parti a prouvé sa capacité de stimuler des luttes et de leur donner un caractère de masse. A Los Angeles, Detroit et ailleurs, de larges couches du mouvement ouvrier organisé, d'anciens combattants et de groupes de minorités, participèrent à des manifestations de masse imposantes en protestation contre Smith. Ce travail antifasciste atteint son point culminant à Minneapolis où le mouvement ouvrier officiel, l'A.F.L., le C.I.O. et les cheminots furent mobilisés contre le fasciste Smith.

Dans de nombreuses localités, le parti est apparu comme le défenseur le plus résolu des droits des noirs et le combattant le plus résolu pour l'égalité des droits. Les activités du parti autour du cas Fontana en Californie, du cas Hardy à Chicago, du cas Freeport à New-York sont des jalons sur cette voie.

En commençant par la campagne au sujet du procès des militants ouvriers de Minneapolis, le parti a entrepris une série de luttes importantes pour la défense des libertés civiles et des droits démocratiques. Parmi celles-ci les plus importantes sont : 1° La campagne de la région de l'Etat de New-York contre l'élimination de la liste électorale qui fut menée non seulement dans les plus hautes cours de justice, mais directement devant les ouvriers de cet état par le canal de la presse, de la radio et des meetings. 2° La lutte de la section de Detroit contre la tentative de la chasser de son siège. Tous les dirigeants syndicaux officiels de la ville se joignirent à la condamnation de cette tentative de mettre à la porte le SWP parce qu'il accueillait les noirs sur une base d'égalité.

La participation du SWP à la campagne électorale de 1946 dans six Etats (New-York, New-Jersey, Ohio, Minnesota, Washington et Californie) a représenté l'entreprise électorale le plus considérable de toute l'histoire du trotskysme américain. Ceci doit préparer la voie à notre participation aux élections présidentielles de 1948, avec une candidature nationale aussi bien qu'avec des candidatures locales.

A travers toutes ces activités le parti a commencé à se transformer en un parti d'action. Il est en train de briser son long isolement, se faisant sentir comme un facteur dans les luttes du peuple travailleur et gagnant des amis, des sympathisants et des défenseurs en nombre de plus en plus grand.

Partout où notre parti s'est engagé dans des luttes de masses, notre parti a trouvé des alliés prêts à le suivre, particulièrement parmi les noirs et les anciens combattants, et a rencontré la sympathie de couches du mouvement ouvrier. Cela a démontré qu'étant donné les conditions favorables existantes, même un petit parti peut acquérir une influence très forte, une petite région peut mettre en mouvement de larges masses dans sa localité, et une petite force dans un syndicat peut entraîner des milliers de travailleurs dans l'action.

Cependant, pour un parti révolutionnaire être un petit nombre n'est pas une vertu mais une faiblesse à surmonter, et nous sommes résolus à la surmonter dans l'action et dans la lutte. Nos réalisations ont été limitées en premier lieu par l'insuffisance de nos forces. Au fur et à mesure que nos activités croîtront en ampleur et en efficacité, le parti s'accroîtra en nombre et en puissance. Nous visons à devenir le parti révolutionnaire de masse des travailleurs américains et, pour atteindre ce but, nous nous fixons la tâche de recruter dix mille nouveaux membres.

Il est de la plus grande importance que, dans la dernière période, le parti, prêchant la voie de l'action, a accumulé une expérience inestimable des méthodes de lutte de masse, accru sa confiance en soi, augmenté ses forces et sa puissance d'attaque, et étendu son influence. C'est là la voie que nous nous sommes tracée et que nous suivrons en dépit de tout. Nous sommes résolus à continuer avec une énergie, une détermination et une rapidité accrues à faire de notre parti un parti d'action de masse capable de mener les millions de travailleurs américains à la prise du pouvoir politique et à la transformation révolutionnaire de la société capitaliste en société socialiste.

5. — Salaires, prix, profits et lutte contre l'inflation

a) Résolution adoptée par le 12e Congrès du S.W.P. (novembre 1946)

I. — Le programme de la Quatrième Internationale

Le programme de transition de la Quatrième Internationale, réaffirmé par les Congrès de 1942 et 1944 du SWP, a mis en avant les principaux mots d'ordre généraux et les principales méthodes de lutte nécessaires pour combattre le fléau inflationniste qui s'abat sur les masses en raison des conditions qui prévalent dans la période de pourrissement du capitalisme.

Le programme de transition pose comme mot d'ordre central de la lutte contre la hausse des prix *l'échelle mobile des salaires*. Il s'agit là de la seule réelle méthode offerte aux salariés pour combattre l'inflation. Ce mot d'ordre nous impose de mener la lutte pour que les syndicats insèrent une clause sur l'échelle mobile dans tout contrat syndical liant la question des salaires à celle des prix, sur la base d'un minimum vital garanti. La lutte pour l'augmentation des salaires constituerait alors une tentative de la part de la classe ouvrière d'améliorer son standard de vie et de bénéficier du progrès technique et de l'accroissement de la productivité du travail.

Le programme de transition rejette la *stabilisation monétaire* en tant que mot d'ordre de lutte et lui oppose le mot d'ordre *d'échelle mobile des salaires*.

Le programme de transition prend acte du fait que le grand patronat tente de se décharger de la responsabilité de la hausse des prix en la rejetant sur la classe ouvrière et sur la lutte pour l'augmentation des salaires. Invoquant mensongèrement les exigences « excessives » des travailleurs, la bourgeoisie fait artificiellement de la question *des prix des marchandises* un coin qu'elle introduit ensuite entre les ouvriers et les paysans et entre les ouvriers et la petite bourgeoisie des villes. Le pro-